**Youri Lotman
et l'École sémiotique de Moscou-Tartu
à travers l'héritage intellectuel
de Dmitri Tchijevski**

ROMAN MNICH

L'idée de cet article est née pendant mon travail sur l'interprétation de l'héritage intellectuel de Dmitri Ivanovitch Tchijevski (1894-1977), célèbre slaviste, philologue et philosophe du XX^e siècle. En composant la bibliographie de ce remarquable chercheur, j'ai découvert plusieurs de ses comptes rendus très intéressants des livres de Youri Mikhaïlovitch Lotman et d'un recueil publié à l'Université de Tartu (cf. plus bas). Une lecture attentive des textes de D.I. Tchijevski laisse voir que les idées de ce chercheur qui permettent une comparaison avec les conceptions des participants de l'École de Moscou-Tartu (ou de Tartu-Moscou)¹ sont beaucoup plus nombreuses que cela pourrait paraître à première vue. De plus, certaines idées de Tchijevski, reconsidérées à la lumière de l'héritage théorique de You.M. Lotman, Vladimir Nikolaïevitch Toporov,

1. Soulignons que déjà ces différentes désignations (« École de Moscou-Tartu » ou « École de Tartu-Moscou ») sèment le doute quant à l'unité de la méthodologie des chercheurs qui participaient aux séminaires et aux colloques organisés par Lotman.

Aleksandre Moïsséievitch Piatigorski et Mikhaïl Leonovitch Gasparov, permettent, dans la situation actuelle de crise épistémologique dans les études littéraires, de proposer une nouvelle interprétation de nombreux problèmes théoriques, ainsi que, de ce fait même, de nouvelles solutions.

Tout comme l'héritage intellectuel de Tchijevski, les travaux des représentants de l'École de Moscou-Tartu constituent un objet d'étude bien particulier : il s'agit des études littéraires du siècle passé et de nos réponses potentielles à la question de savoir ce que nous en avons gardé et ce qui pourrait nous être utile et réinterprété une nouvelle fois. La question du caractère actuel de l'héritage de l'École de Moscou-Tartu (aujourd'hui, alors que nombre de ses représentants sont toujours en vie et restent très actifs) nous oblige à revenir au problème de cette École en tant que telle, vue comme une unité formelle (ou non formelle) de chercheurs très différents les uns des autres quant à leurs caractères, leurs intérêts et leurs méthodes de recherches. Déjà Lotman lui-même insistait sur cette diversité dans ses mémoires, en comparant l'École de Moscou-Tartu à la Renaissance européenne, ainsi qu'à « l'explosion culturelle » de la Russie du XVIII^e siècle. En même temps, il soulignait que « ce n'est pas la culture russe, mais les études indiennes [*indologija*], les études orientales [*vostokovedenie*] en général, la culture du Moyen-Âge qui constituèrent l'épicentre de l'explosion² », que « les centres moscovite et tartusien étaient partis de *points différents* et se développaient *différemment*³ », que « [le centre] moscovite se fondait principalement sur l'expérience des recherches linguistiques et sur l'étude des formes archaïques de la culture⁴ » ; bref, que « le principe de la diversité dans l'unité [*raznoobražie v edinstve*] a obtenu une nouvelle confirmation frappante⁵ ». Selon toute apparence, cette question de l'unité, c'est-à-dire du problème du paradigme général des recherches des représentants de l'École de Moscou-Tartu, n'a pas de solution univoque encore aujourd'hui. Même les publications des dernières années ne permettent pas de répondre, de façon définitive, à la question de savoir ce qui (à part l'espace et le temps dont il s'agira plus bas) réunissait des chercheurs aussi différents que You.M. Lotman, A.M. Piatigorski, Boris Mikhaïlovitch Gasparov,

2. Boris Fedorovič Egorov, *Žizn' i tvorčestvo Ju.M. Lotmana* [La Vie et l'œuvre de Ju.M. Lotman], M., Novoe Literaturnoe Obozrenie, 1999, p. 321.

3. *Ibid.*; nous soulignons. – R.M.

4. *Ibid.*

5. Pour plus de détails cf. *ibid.*, p. 320-322.

Viatcheslav Vsevolodovitch Ivanov, V.N. Toporov, Boris Andréïevitch Ouspenski, Youri Iossifovitch Levine...

Une partie des chercheurs qu'on rattache « traditionnellement » à l'École de Moscou-Tartu se distinguent de Lotman quant à leurs idées philosophiques et historiosophiques de façon tellement importante que se pose la question non seulement de l'unité de l'École de Moscou-Tartu, mais, en général, de la possibilité de la coexistence de cette diversité d'idées et de pensées à l'intérieur d'un seul paradigme de recherches (dans le même espace-temps). Ce n'est pas par hasard si, pour en parler, nous avons choisi le nom de Youri Lotman : il est à la fois une « marque » [*marker*] particulière de l'École de Moscou-Tartu et un certain point de repère dans les études consacrées à l'École de Moscou-Tartu comme phénomène culturel. Nous pouvons donner de nombreux exemples témoignant de la diversité (qui supposait parfois des points de vue opposés) des recherches effectuées par les représentants de l'École de Moscou-Tartu : des textes d'A.M. Piatogorski (qui a émigré d'URSS en 1973) aux recherches et idées de V.N. Toporov (qui resta en Russie jusqu'à sa mort en 2005). Ou encore : qu'est-ce que les idées de Lotman ont en commun avec les articles sur la philosophie de la littérature de Piatogorski⁶, ou avec le livre *Simbole et conscience* [*Simvol i soznanie*] que ce dernier a écrit en collaboration avec Merab Konstantinovitch Mamardachvili⁷ ? De la même façon, les travaux de Toporov sur les étymologies indo-européennes, tout comme ses réflexions historiosophiques sur des « questions d'actualité » exprimées dans l'article « Les Moscovites du XVII^e siècle (Sur une question à l'ordre du jour) » [« Moskovskie ljudi XVII veka (k zlobe dnja) »] ne sont aucunement liés aux réflexions de Lotman ni aux idées des autres représentants de l'École de Moscou-Tartu⁸. Nous

6. Cf. Aleksandr Moisevič Pjatigorskij, *Izbrannye trudy* [Œuvres choisies], M., Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2005, p. 213-270.

7. Ce livre fut édité pour la première fois à Jérusalem en 1982. Le nom de Ju.M. Lotman y est mentionné une seule fois, sans rapport avec les idées principales du livre mais en lien avec la définition du phénomène de la compréhension ou, plus précisément, avec le rapport existant entre le problème de la compréhension et la quantité d'information en question (Merab Konstantinovič Mamardašvili & Aleksandr Moisevič Pjatigorskij, *Simvol i soznanie* [Simbole et conscience], SPb., Azbuka, 2011, p. 138).

8. Cf. le passage suivant : « Cinq siècles après la libération du joug tatar et trois siècles après que la Russie moscovite a quitté la scène de l'histoire [*sošla s istoričeskoj sceny*], de nos jours, quand les frontières de la Russie ont commencé à rappler, de façon étonnante, les contours de la Russie

pourrions facilement continuer les exemples de ce type. D'autre part, il ne faut pas oublier le fait que l'interprétation de l'École de Moscou-Tartu comme courant particulier et autonome des études littéraires et de la culture soviétiques du XX^e siècle en général, comme un courant qui possède une « unité interne » d'idées et de pensées, a commencé dès la mort de Lotman, en automne 1993. Une année plus tard, en 1994, le livre *You.M. Lotman et l'école sémiotique de Tartu-Moscou* [*Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*] a été publié, qui annonçait dans son titre que les recherches de l'École de Moscou-Tartu étaient sémiotiques⁹. Dans ce livre, l'École de Moscou-Tartu est analysée non pas comme une « communauté corporative réunie par un certain programme et qui se considère comme un tout uni [*edinoe celoe*] », mais comme « quelque chose d'autre, comme quand on analyse l'activité d'un groupe de chercheurs de l'extérieur [*so storony*], en l'évaluant de telle ou telle façon ; quand on voit en ce groupe une certaine unité à laquelle les membres du cercle eux-mêmes, généralement parlant,

moscovite après le traité de Stolbovo et avant les acquisitions [*priobretenija*] d'Alexis 1^{er} de Russie, [...] surgit de façon évidente la tendance à la formation de “déchirures” [*prorexz*] à l'intérieur de l'espace. De l'espace auquel, semble-t-il, l'adjectif “russe” s'était collé [*prisoslo*] à tout jamais... [...] Il ne faut pas en être étonné : la possibilité d'un véritable salut n'apparaît que quand le danger est véritable et que son prix est la vie entière – que ce soit la vie d'une personne ou d'un État... [...] C'est pourquoi, aux recherches des raisons “externes” et d'un *autre* qui soit “nuisible”, il faut préférer les recherches de soi-même [*poisk samogo sebja*] et des raisons internes de la maladie sévère qui nous a frappés » (Vladimir Nikolaevič Toporov, « Moskovskie ljudi XVII veka [k zlobe dnja] » [Les Moscovites du XVII^e siècle (Sur une question à l'ordre du jour)], in *id.*, *Iz istorii ruskoj kul'tury*, t. III : XVII – načalo XVIII veka, M., Jazyki ruskoj kul'tury, 2000, p. 346-349). Aujourd'hui, à la fin de l'année 2014, cette citation de Toporov se lit à la lumière des paradigmes idéologiques (voire économiques) de la Russie contemporaine qui ne sont plus les mêmes, mais qui sont néanmoins aussi importants.

9. Aleksej Dmitrievič Košelev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola* [You.M. Lotman et l'école sémiotique de Tartu-Moscou], M., Gnozis, 1994. Soulignons que les chercheurs russes et européens actuels étudient également d'autres sources russes de la sémiotique et du structuralisme, cf. par exemple T.G. Šcedrina (éd.), *Gustav Špet i ego filosofskoje nasledie. U istokov semiotiki i strukturalizma* [Gustave Chpet et son héritage philosophique. Aux sources de la sémiotique et du structuralisme], M., ROSSPĖN, 2010.

ne prétendent pas¹⁰ ». En discutant des repères méthodologiques des chercheurs moscovites et tartusiens en tant que tels, soulignons que, probablement, le seul terme commun aux travaux de tous les participants des écoles sémiotiques d'été fut la notion de texte¹¹. Or, dans les travaux des représentants de l'École de Moscou-Tartu, le mot « texte » fonctionne plutôt comme une notion qui réunit les différentes approches de l'objet d'étude, et non comme un terme rigoureusement défini. En même temps, ce furent non seulement les textes des œuvres littéraires qui constituèrent l'objet d'études des représentants de l'École, mais peut-être surtout les textes folkloriques, les textes des manuscrits religieux et mythologiques et ainsi de suite : c'est-à-dire les divers objets culturels en tant que textes, et la culture même (russe, européenne, slave) dans son intégrité [*edinstvo*] et dans toute son originalité historique [*istoričeskaja samobytnost'*], la culture en tant que texte.

En essayant aujourd'hui de mieux comprendre le phénomène de l'École de Moscou-Tartu, il faut tenir compte du rapport des idées de Lotman avec le marxisme et avec la réalité soviétique. Cette approche ne devrait pas nous surprendre, car il s'agit non pas de la négation d'acquis scientifiques en tant que tels, mais d'un regard historiquement justifié sur un certain phénomène de la culture. C'est précisément dans ce contexte que M.L. Gasparov, un des représentants de l'École de Moscou-Tartu, parlait de l'héritage de Lotman, tout en soulignant en même temps le lien des idées du

10. B.A. Uspenskij, « K probleme genezisa tartusko-moskovskoj semiotičeskoj školy » [Au Sujet de la genèse de l'école sémiotique de Tartu-Moscou], in A.D. Košev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, op. cit., p. 265-278 : 265.

11. Cf. sous ce rapport la citation suivante : « Malgré le fait que les représentants de l'école ne se limitaient jamais aux cadres d'une unité artificiellement créée, tandis que de nombreuses théories étaient créées, dans le processus de l'étude du matériau empirique concret, comme des hypothèses englobantes [*ob'edinjajuščie gipotezy*], derrière toute la diversité des noms et des approches on peut observer une concentration incontestable de l'attention des chercheurs sur le problème du texte, ainsi que sur les recherches des stratégies méthodologiques de son analyse » (Viktorija Vladimirovna Bursevič, « Metodologija Tartusko-Moskovskoj semiotičeskoj školy i problema ideologičeskogo analiza teksta » [La Méthodologie de l'école sémiotique de Tartu-Moscou et le problème de l'analyse idéologique du texte], *Filosofija i social'nye nauki: Naučnyj žurnal*, 2, 2010, p. 32-38 : 33) (<http://elib.bsu.by/handle/123456789/8024> ; site consulté le 21 décembre 2014).

fondateur de l'École de Moscou-Tartu avec la méthodologie du marxisme :

L'idéologie du marxisme triomphant ne coïncidait absolument pas avec la méthode du marxisme combattant, mais l'on cachait cela soigneusement. L'attitude de Lotman envers la méthode marxiste était sérieuse, tandis que son attitude envers l'idéologie était celle que cette dernière le méritait. Quand Lotman commençait l'analyse d'un vers en décrivant son lexique, ses côtés rythmique et phonique, il s'en tenait rigoureusement à la règle du matérialisme : c'est l'être qui détermine la conscience. C'est-à-dire, au début existent les paroles d'un écrivain, écrites sur une feuille de papier ; de leur perception (aussi bien consciente, quand il s'agit de leur sémantique verbale, qu'inconsciente, quand il est question des nuances stylistiques ou des associations sonores) découle notre compréhension du vers¹².

Et encore, plus loin :

Lotman [...] s'en tenait rigoureusement aux thèses du marxisme, celles de la dialectique. L'opposition dialectique principale qui fait que le texte de la poésie devient vivant [*živoj*] consiste dans le fait que ce texte présente un champ de tensions entre la norme et ses transgressions... Pour Lotman, la personnalité humaine n'est pas une substance, mais une relation [*otnošenie*], un point de croisement des codes sociaux. Un marxiste aurait dit : « un point de croisement des rapports sociaux », la différence n'est que linguistique¹³.

L'un des meilleurs derniers travaux consacrés à l'École de Moscou-Tartu est l'article de Viktor Markovitch Jivov « La Sémiotique moscovite et tartusienne : ses acquis et ses limites » [« Moskovsko-tartuskaja semiotika : ee dostiženija i ee ograničennija »]. Jivov commence son texte par l'affirmation suivante :

L'école de Moscou-Tartu est, d'un côté, l'un des courants du structuralisme européen et, d'autre part, un phénomène de la culture soviétique et de la vie scientifique soviétique des dernières années. Ces deux moments déterminent les aspects substantiels de

12. Mixail Leonovič Gasparov, « Ju.M. Lotman: nauka i ideologija » [Ju.M. Lotman : science et idéologie], in *id.*, *Izbrannye trudy*, II, M., Jazyki russkoj kul'tury, 1997, p. 485-493 : 485.

13. *Ibid.*, p. 486. Gasparov revient plusieurs fois sur ce sujet dans ses discours et dans ses publications ; cf. aussi *id.*, « Lotman i marksizm » [Lotman et le marxisme], *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, 19, 1996, p. 7-13.

base de ce mouvement, ses intérêts, ses prétentions, ainsi que, disons-le, ses non-intérêts, ce que cette école ignorait ou repoussait. Ces deux composantes sont nécessaires pour comprendre la particularité de la sémiotique tartusienne¹⁴.

Plus loin, Jivov analyse en détail les trois aspects suivants : la sémiotique en tant qu'idéologie de base de l'École de Moscou-Tartu, le lien de l'École avec le structuralisme européen et le lien de l'École avec la culture soviétique et la vie scientifique des dernières années de l'URSS. Dans son article, Jivov prête une attention particulière aux noms et aux idées que refusaient les représentants de l'École par principe :

La sémiotique moscovite et tartusienne était par principe sourde à la problématique philosophique. Les sémioticiens soviétiques, en général, ne lisaient pas les travaux de Heidegger, ni de Jaspers, ni de Husserl, ni de Gadamer, ni des philosophes de l'École de Francfort, dont les recherches intellectuelles (y compris dans le domaine de la structure du sens et du travail de la conscience avec le sens) n'entraient pas dans l'horizon intellectuel de la majorité des sémioticiens moscovites et tartusiens¹⁵.

De la même façon, étaient rejetées les idées des plus grands philologues européens de la première moitié du XX^e siècle : Erich Auerbach, Ernst Robert Curtius, Leo Spitzer, ainsi que les théories des post-structuralistes, comme, par exemple, Michel Foucault et Jacques Derrida.

En revenant maintenant au sujet immédiat de notre recherche, soulignons que, si la problématique mentionnée ci-dessus n'était pas actuelle pour l'École de Moscou-Tartu, elle intéressa, au contraire, D. Tchijevski durant toute sa vie ; de plus, Tchijevski connaissait personnellement la plupart des philosophes et philologues européens que nous venons de mentionner. Puisqu'aujourd'hui le nom de Tchijevski (sans parler de ses idées) est mal connu, disons ici quelques mots sur cette personnalité étonnante.

14. Viktor Markovič Živov, « Moskovsko-tartuskaja semiotika: ee dostiženija i ee ograničeniija » [La Sémiotique moscovite et tartusienne : ses acquis et ses limites], *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, 98, 2009 (<http://magazines.russ.ru/nlo/2009/98/zh5.html> ; site consulté le 21 décembre 2014).

15. *Ibid.*

Dmitri Ivanovitch Tchijevski est né en Ukraine (à Aleksandria) en 1894. Il a fait ses études au gymnase classique de la ville d'Aleksandria, puis aux Universités de Saint-Pétersbourg et de Kiev. Il a étudié les mathématiques, la physique, l'astronomie (à laquelle ses premières publications ont été consacrées), puis la philosophie et la philologie. Il participa activement à la vie politique de l'Empire russe : membre de la faction ukrainienne du parti des mencheviks, il fut engagé dans l'activité révolutionnaire, ce pour quoi il eut des problèmes avec les bolcheviks : en 1921, il fut même condamné à mort. Cette même année, il réussit à quitter Kiev clandestinement et à émigrer en Allemagne en passant par la Pologne. L'Allemagne, qu'il adora durant toute sa vie pour être le pays des philosophes, devint sa « deuxième patrie »¹⁶.

À partir de cette époque, débutèrent les errances de Tchijevski et sa difficile vie scientifique en Europe et en Amérique (jusqu'à sa mort, le chercheur n'aura pas de citoyenneté, il ne possédera qu'un passeport Nansen). D'habitude, les chercheurs d'aujourd'hui divisent la vie de Tchijevski en émigration en différentes périodes, en fonction des endroits où il a vécu et travaillé. Il y en a six : 1) 1921-1924 – Heidelberg et Fribourg-en-Brigau (ce fut pour lui le temps des études, entre autres de sa formation de philosophe ; ainsi que de sa rencontre avec Heinrich Rickert, Edmund Husserl, Karl Jaspers, Richard Kroner, Martin Heidegger) ; 2) 1924-1932 – Prague (travail dans les organisations des émigrés ukrainiens de l'Université ukrainienne libre à Prague et à l'Institut pédagogique supérieur ukrainien M. Dragomanov, participation active au Cercle linguistique de Prague et à la Société philosophique russe ; 3) 1932-1945 – Halle (Tchijevski était lecteur du russe à l'Université de

16. Dans son autobiographie, Tchijevski écrivait la chose suivante : « La politique des communistes, qui avait abouti à la dictature du parti sur le peuple russe, m'a beaucoup déçu ; j'ai décidé de continuer mes recherches à l'étranger. Déjà en Russie, je me passionnais pour la "phénoménologie", comme on disait, de Husserl et de son école, c'est pourquoi je me suis rendu en Allemagne où peu de temps après, en 1922, j'ai eu la chance de devenir l'élève de Husserl. Après avoir terminé ma formation en 1924, j'ai commencé à enseigner [...]. En dehors de la Russie, je ne me suis plus occupé de politique, même si durant plusieurs années (jusqu'en 1924) j'ai fait partie d'une organisation sociale-démocrate (russe, puis germanique) » (D.I. Čiževskij, *Izbrannoe v 3 tomach* [Œuvres choisies en 3 tomes], t. 1 : *Materialy k biografii (1894-1977)* [Matériaux pour la biographie], publ. et introduction de Vladimir Vladimirovič Jancen, M., Biblioteka-fond « Russkoe zarubež'e » – Russkij put', 2007, p. 51-52).

Halle, sa situation se compliqua du fait qu'il avait une femme juive. Cette dernière, Lydia Izraïlevna Marchak, fut obligée de quitter l'Europe à cause du nazisme); 4) 1945-1949 – Marbourg (Tchijevski travaillait dans le séminaire de slavistique à l'Université de Marbourg); 5) 1949-1956 – Cambridge, États-Unis (le chercheur était professeur invité de slavistique à l'Université de Harvard aux États-Unis); 6) 1956-1977 – avec l'aide de ses amis (avant tout du célèbre philosophe Hans-Georg Gadamer) Tchijevski revint en Europe pour prendre la direction de l'Institut d'études slaves de Heidelberg (qu'il créa lui-même) et enseigner jusqu'à sa mort dans les universités de Francfort-sur-le-Main et de Cologne.

Voilà la vie de Tchijevski présentée dans ses contours chronologiques. Elle fut remplie d'événements qui étaient importants pour l'Europe entière : Tchijevski avait pour amis Roman Ossipovitch Jakobson, Jan Mukařovský, Vilém Mathesius, E. Husserl, H.-G. Gadamer et Max Vasmer, avec lesquels il discutait ; il était également l'ami des philosophes russes Semion Ludvigovitch Frank, Fiodor Avgustovitch Stepoun, Sergueï Iossifovitch Guessen (Hessen). Dans ses travaux, Tchijevski étudie des problèmes très divers et particuliers : des questions philosophiques liées aux études littéraires en général, de la réception de Georg Wilhelm Friedrich Hegel en Russie, de l'héritage intellectuel de Comenius jusqu'à la cuisine russe, aux champignons et aux habits russes¹⁷. Une partie importante de

17. Sur l'œuvre de Tchijevski, cf. en particulier nos travaux suivants : 1) Roman Mnix [Mnich], « Pro et Contra, abo Try paradoksy Dmytra Čyževs'kogo » [Pro et Contra, ou Trois Paradoxes de Dmitri Tchijevski], in R. Mnix [Mnich] & È. Pšenyčnyj (éd.), *Slavistika*, t. 1 : *Dmytro Čyževs'kyj i svitova slavistyka. Zbirnyk naukovyx prac'*, Drohobyč, Kolo, 2003, p. 13-20 ; 2) *id.*, « Ètika tvorčestva i èstetika simvola v koncepcii Dmitrija Čiževskogo » [L'Éthique de la création et l'esthétique du symbole dans la conception de Dmitri Tchijevski], in M. Cymborska-Leboda (éd.), *Literatura – Mit – Sacrum – Kultura*, Lublin, Wydawnictwo UMCS, 2005, p. 109-118 ; 3) *id.*, « Problema poëtičeskogo tvorčestva v russkom zarubežnom literaturovedenii: primer Dmitrija Čiževskogo » [Le Problème de la création poétique dans les études littéraires des Russes de l'émigration : l'exemple de Dmitri Tchijevski], in F. Goebler (éd.), *Russische Emigration im 20. Jabrhundert. Literatur – Sprache – Kultur*, Munich, Otto Sagner Verlag, 2005, p. 135-149 ; 4) *id.*, « Ernst Cassirer and Dmytro Chyzhevsky: An instance of Cassirer's reception among the Slavs », *Journal of Ukrainian Studies*, 32(2) / Winter 2007, 2008, p. 21-32 ; 5) *id.*, « Poëtika Dmitrija Čiževskogo » [La Poétique de Dmitri Tchijevski], in

L'héritage intellectuel de Tchijevski est constituée par sa perception et sa réinterprétation de la philosophie d'Europe occidentale sur le sol slave.

L'attitude de Tchijevski envers les idées et les conceptions de l'École sémiotique de Moscou-Tartu pourrait être étudiée sous trois aspects différents (au moins).

Premièrement, le contexte le plus large pour la compréhension de ce problème est fourni par la comparaison (ou, disons mieux, l'opposition) de l'École sémiotique de Tartu-Moscou avec l'« esthétique de la réception » de l'École de Constance à laquelle Tchijevski appartenait et aux séminaires de laquelle il participait de façon active. Soulignons que l'esthétique de la réception à Constance et le structuralisme à Tartu, selon toute apparence, représentaient durant le siècle passé deux approches opposées de l'étude et de la compréhension de l'œuvre littéraire et de la littérature en général comme un genre d'art. À Constance, il s'agissait d'analyser, dans le cadre des études littéraires phénoménologiques, les problèmes de la réception de l'art au niveau de la conscience individuelle et sociale. À Tartu on tentait de voir dans l'œuvre littéraire quelque chose d'achevé en soi [*nečto zaveršennoe v samom sebe*] et possédant une structure interne et une intégrité [*celostnost'*]. Bien sûr, les représentants de l'École de l'esthétique de la réception aspiraient à répondre à la question de savoir comment l'œuvre littéraire vit et se perçoit, tandis que les

O. Glówko & E. Sadzińska (éd.), *Russkaja literatura XVIII-XXI vv. v dialoge s literaturnym i kul'turnym naslediem / Literatura rosyjska XVIII-XXI w. w dialogu ze spuścizną literacką i kulturową*, Łódź, PRIMUM VERBUM, 2010, p. 302-311 ; 6) *id.*, « Dmitrij Tschizewskij als Herausforderung und Provokation der ukrainischen Literaturwissenschaft », in A. Richter & B. Klosterberg (éd.), *Dmitrij I. Tschizewskij. Impulse eines Philologen und Philosophen für eine komparative Geistesgeschichte*, Berlin, LIT VERLAG Dr. W. Hopf, 2009, p. 135-143 ; 7) *id.*, « Tvorčestvo Dmitrija Čiževskogo v kontekste evropejskoj kul'tury 20 veka » [Les Œuvres de Dmitri Tchijevski dans le contexte de la culture européenne du XX^e siècle], in R. Mních & J. Urban (éd.), *Nasledie Dmitrija Čiževskogo i problemy ego izučenija*, Siedlce, SPRINT, 2009, p. 25-30 ; 8) *id.*, « Problema universalij russkoj kul'tury v tvorčeskom nasledii Dmitrija Čiževskogo » [Le Problème des universaux de la culture russe dans les œuvres de Dmitri Tchijevski], in A.A. Faustov (éd.), *Universalii russkoj literatury*, Voronež, Voronežskij gosudarstvennyj universitet, 2009, p. 59-68 ; 9) *id.*, « Ideja Rossii v koncepcii Dmitrija Čiževskogo » [L'Idée de la Russie dans la conception de Dmitri Tchijevski], in I. Pospíšil & J. Šaur (éd.), *Evropské areály a metodologie (Rusko, Střední Evropa, Balkán a Skandinávie)*, Brno, Vydavatel Masarykova univerzita, 2011, p. 59-70.

chercheurs de Tartu, au contraire, prêtaient plus d'attention aux problèmes de la création de l'œuvre littéraire ainsi que de sa structure interne.

Il faudrait probablement insister également sur le fait que les représentants de l'École de Moscou-Tartu ne s'intéressaient pas aux acquis théoriques de l'esthétique de la réception. Ainsi, dans les textes de Lotman nous ne trouverons pas de références ni même de mentions des travaux de H.-G. Gadamer, de Wolfgang Iser ou de Hans-Robert Jauss. Par contre, les philosophes, les spécialistes des études littéraires et les culturologues de l'École de Constance étaient au courant de l'évolution des études littéraires en URSS. En tout cas, le livre de Lotman *La Structure du texte artistique* [*Struktura xudožestvenno teksta*], traduit en allemand en 1972¹⁸, deux ans après sa publication en Russie (à Moscou en 1970), fut souvent cité par Iser, Jauss et d'autres représentants de l'École de l'esthétique de la réception. On peut facilement comprendre que ces chercheurs aient été intéressés avant tout par les idées de Lotman liées au problème du lecteur et de la lecture¹⁹. En même temps, les chercheurs allemands trouvent souvent que les idées de Lotman sont paradoxalement proches de leurs propres théories de la perception artistique ; ils trouvent dans ses idées la confirmation de leurs conclusions sur le statut autonome du lecteur pris séparément. Citons un passage du livre de Lotman qui, dans l'article d'Iser « Die Wirklichkeit der Fiktion²⁰ », apparaît comme l'une des prémisses théoriques de base :

18. Jurij M. Lotman, *Die Struktur literarischer Texte*, Munich, W. Fink, 1972.

19. Cf. sous ce rapport : Rainer Warning (éd.), *Rezeptionsästhetik. Theorie und Praxis*, Munich, W. Fink, 1994, p. 295, 327, 414. Plutôt que de discuter avec Lotman, Iser et Jauss acceptent ses thèses en se référant à ses réflexions sur le temps et sur l'espace artistiques, sur la sémiotique du texte, sur le langage de l'art verbal, sur la présence de plusieurs niveaux [*mnogoplanovost*] dans le texte artistique.

20. Wolfgang Iser, « Die Wirklichkeit der Fiktion – Elemente eines funktionsgeschichtlichen Textmodells », in R. Warning (éd.), *Rezeptionsästhetik. Theorie und Praxis*, Munich, W. Fink, p. 277-324 : 295. Les références au livre de Lotman sont beaucoup plus nombreuses dans la monographie d'Iser consacrée au phénomène de la lecture ; une analyse du « dialogue » de Lotman avec Iser serait très intéressante dans le contexte général de la comparaison de l'esthétique de la réception et du structuralisme (cf. Wolfgang Iser, *Der Akt des Lesens*, Munich, W. Fink, 1984, p. 109, 146, 204, 287, 302, 321, 355).

En possédant la faculté de concentrer une information énorme sur la « surface » d'un très petit texte (comparez les volumes du récit de Tchekhov et celui d'un manuel de psychologie), le texte artistique a encore une autre particularité : il livre aux différents lecteurs de l'information différente, à chacun dans la mesure de sa capacité de comprendre [*v meru ego ponimanija*], il donne également au lecteur le langage dans lequel il est possible d'assimiler la portion suivante des renseignements pendant la lecture réitérée. Il se comporte comme un organisme vivant qui se trouve en liens réciproques [*obratnaja svjaz'*] avec le lecteur et qui l'instruit²¹.

Les représentants de l'esthétique de la réception furent beaucoup influencés par la phénoménologie (E. Husserl, Roman Ingarden) et par l'« anti-méthodologisme » [*antimetodologizm*] de H.-G. Gadamer, à la différence de Lotman qui proposait dans ses publications un certain « méthodologisme » basé sur une approche « scientifique » (d'après sa propre expression²²) du texte littéraire.

Rappelons aussi que Gadamer, l'un des représentants les plus actifs et les plus célèbres de l'esthétique de la réception, rejetait en général tout « méthodologisme » quant à la compréhension de l'œuvre d'art. Le travail fondamental de Gadamer, *Vérité et méthode* (1960), représente précisément une tentative d'opposer les recherches de la vérité à toute restriction méthodologique. De façon ambiguë, Gadamer prévient le lecteur dès la préface, quand il souligne que le problème de l'herméneutique, déjà quant à ses origines, dépasse les frontières établies par la notion de méthode dans les Temps modernes, tandis que le phénomène de l'herméneutique n'est pas un problème de méthode en général²³.

Dans ce contexte de la comparaison de l'esthétique de la réception avec le structuralisme lotmanien, il faut faire attention au paradoxe suivant. Il est bien connu que Husserl a beaucoup influencé les représentants de l'École de l'esthétique de la réception (parmi ses élèves, il y avait non seulement Tchijevski, mais aussi Ingarden,

21. Jurij Mixajlovič Lotman, *Struktura xudožestvennogo teksta* [La Structure du texte artistique], M., Iskusstvo, 1970, p. 33.

22. Référons-nous par exemple à l'article de Lotman « Literaturovedenie dolžno byt' naukoj » [Les Études littéraires doivent être une science] (*Voprosy literatury*, 1, 1967, p. 90-100), considéré généralement comme une étude programmatique.

23. Hans-Georg Gadamer, *Gesammelte Werke*, Bd. 1 : *Hermeneutik I. Wahrheit und Methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1990, p. 1.

le représentant le plus célèbre de la théorie de la réception du texte artistique). La partie la plus importante de l'héritage théorique de Husserl est consacrée à l'analyse du problème de la structure de la conscience. Or, en étudiant les questions de la structure du texte, les représentants de l'École sémiotique de Moscou-Tartu ne s'intéressaient pas aux problèmes liés à la structure de la conscience dans le cadre de laquelle ont lieu les processus de création et de perception des textes. Le désintérêt déjà mentionné de l'École de Moscou-Tartu pour le problème de la structure de la conscience (celle qui crée ou celle qui reproduit ce qui a été créé), problème qui était au cœur même de la phénoménologie de Husserl²⁴, reste un fait paradoxal également dans les interprétations actuelles des idées de l'École.

Le deuxième aspect lié à la comparaison des idées de Tchijevski et de Lotman présente un large champ pour les recherches typologiques historico-philologiques. Il s'agit de sujets théoriques dans le cadre des études littéraires, ainsi que d'écrivains qui intéressaient aussi bien Tchijevski que Lotman ; parfois, de façon paradoxale, leurs intérêts coïncidaient aussi dans les résultats de leurs recherches respectives. Ainsi, aussi bien Tchijevski que Lotman ont écrit des commentaires étendus sur le roman d'Aleksandre Serguéievitch Pouchkine *Eugène Onéguine*. Les commentaires de Tchijevski furent publiés en anglais à l'Université de Harvard en 1967²⁵, tandis que le livre sur le même sujet de

24. Cf. sous ce rapport l'ouvrage suivant : Martina Plümacher, *Wahrnehmung, Repräsentation und Wissen. Edmund Husserl und Ernst Cassirers Analysen zur Struktur des Bewusstseins*, Berlin, Parerga, 2004. Dans cette monographie, le chemin de Husserl est défini comme allant de la sémiotique vers la phénoménologie (p. 27-122). D'ailleurs, il n'y a pas que Husserl à avoir été délaissé par l'École sémiotique de Moscou-Tartu. D'un semblable manque d'attention de la part de l'École se plaignait aussi Alekseï Fiodorovitch Lossev qui soulignait que durant toute sa vie il avait étudié invariablement « les structures, les symboles et les signes », et que son avis général sur les publications scientifiques à Tartu était très positif (cf. la citation suivante : « Ce que j'ai lu dans les deux volumes de la *Sémiotique* que j'ai reçus, a dépassé toutes mes attentes » [Leonid Naumovič Stolovič, « A.F. Lossev o semiotike v Tartu » (A.F. Losev sur la sémiotique à Tartu), *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, 8, 1994, p. 99-104 : 99]).

25. Alexander Sergeevich Pushkin [Aleksandr Sergeevič Puškin], *Evgenij Onegin. A Novel in Verse* (the Russian Text edited with Introduction and Commentary by Dmitry Čiževsky), Cambridge – Harvard, Harvard University Press, 1967.

Lotman parut à Leningrad en 1980²⁶. Comparer ces commentaires est l'affaire des spécialistes de l'œuvre de Pouchkine, ici je dirai seulement que Lotman, en énumérant les commentaires du roman de Pouchkine, ne mentionne pas le livre de Tchijevski (par contre, il mentionne les commentaires écrits par un autre émigré, Vladimir Vladimirovitch Nabokov).

À part les commentaires sur le roman de Pouchkine, Tchijevski a écrit une série d'articles et de notes sur l'œuvre de celui-ci, qui pourraient aussi faire l'objet d'une analyse comparée dans le contexte de l'étude des publications du Lotman spécialiste de Pouchkine. Les travaux de Tchijevski sur Nikolai Vassilievitch Gogol, Fiodor Mi-khaïlovitch Dostoïevski et Anton Pavlovitch Tchekhov sont également proches de cet aspect de la comparaison avec l'œuvre de Lotman. Mais si chez Lotman prédomine l'attention sur des œuvres particulières, l'interprétation de Tchijevski est concentrée avant tout sur des problèmes théoriques et philosophiques (l'hégélianisme russe, les liens entre la littérature russe et la philosophie européenne, etc.). Nous pouvons même parler de la comparaison de deux conceptions de l'histoire de la littérature russe des XVIII^e et XIX^e siècles, élaborées par Tchijevski et Lotman. Cela pourrait constituer un sujet particulier (et très intéressant) d'études pour les historiens de la littérature russe.

Les deux chercheurs (Tchijevski et Lotman) ont aussi écrit des articles (typologiquement proches) sur la réception de Friedrich von Schiller en Russie : le texte de Tchijevski fut publié en russe dans *Novyj Žurnal* [La Nouvelle Revue] en 1956, tandis que l'article de Lotman parut pour la première fois en allemand en 1959, dans la revue scientifique de l'Université de Greifswald²⁷. Malgré le fait que les deux textes s'appuient sur les mêmes matériaux factuels, chacune des deux approches est particulière. En parlant de la réception de Schiller en Russie, Lotman distinguait deux tendances principales dans la culture russe du début du XIX^e siècle : d'une part, « le système d'idées démocratique fut compliqué

26. Jurij Mixajlovič Lotman, *Roman A.S. Puškina « Evgenij Onegin »*. *Kommentarij* [Le Roman d'A.S. Pouchkine « Eugène Onéguine ». Commentaires], L., Prosveščenie, 1980.

27. Cf. la traduction russe de l'article : Jurij Mixajlovič Lotman, « *Novye materialy o načal'nom periode znakomstva s Šillerom v russkoj literature* » [Nouveaux Matériaux sur la période initiale de la découverte de Schiller dans la littérature russe] (<http://www.ruthenia.ru/document/476565.html> ; site consulté le 21 décembre 2014) ; cf. également sur ce site l'information sur la première publication de cet article.

par l'individualisme, par les doutes sur la bonté absolue des "dispositions naturelles" [*estestvennye sklonnosti*] de l'homme, par l'aspiration à réduire, ne serait-ce qu'en partie, tous les conflits sociaux à la morale » ; d'autre part, « constituant l'essence [*suščnost*] du mouvement idéologique des révolutionnaires nobiliaires, le processus de la "contagion" de l'intelligentsia nobiliaire progressiste par les idées démocratiques se trouvait déjà à son premier stade (encore caché et latent)²⁸ ». Une approche complètement différente de l'étude de la réception des idées et de l'œuvre de Schiller est manifeste chez Tchijevski qui, à part les problèmes généraux de la perception de ce classique allemand en Russie, a étudié les idées et les motifs schillériens chez F.M. Dostoïevski²⁹. Tchijevski analyse l'influence de Schiller en Russie dans le contexte de deux autres influences, celles de G.W.F. Hegel et de Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling. En même temps, Tchijevski soulignait que « Schiller avait attiré les poètes russes avant tout par une série d'idées, qui, parfois, n'étaient même pas les idées de Schiller lui-même et qui étaient insignifiantes, mais formulées de façon claire et brillante³⁰ ». Plus loin, Tchijevski parle du romantisme imaginaire [*mnimyy*] de Schiller, ainsi que du fait que, en Russie, l'influence de Schiller était concentrée dans les quatre motifs principaux suivants : 1) les idées sur une vocation suprême de l'art ; 2) les idées d'une synthèse dans la beauté des idéaux de bonté, de vérité, de sainteté ; 3) l'idée de l'intégrité [*celostnost*] de la culture et de la personnalité ; 4) l'idée du rôle réconciliant de la beauté et de l'art [*xudožestvennoe tvorčestvo*]³¹. Une comparaison détaillée des conceptions, chez Tchijevski et chez Lotman, de l'influence de Schiller en Russie pourrait aussi faire l'objet d'une étude particulière.

En revenant à la comparaison typologique des idées des deux savants, soulignons encore une autre tendance importante : aussi bien Lotman que Tchijevski analysaient la culture russe dans le cadre du paradigme dualiste, en insistant sur le caractère

28. *Ibid.*

29. Dmytro Čyževskij, « Schiller und die "Brüder Karamazov" », *Zeitschrift für slavische Philologie*, 6, 1929, p. 1-42. Cet article de Tchijevski fut traduit et publié en Russie : Dmitrij Ivanovič Čiževskij, « Šiller i "Brat'ja Karamazovy" » [Schiller et « Les Frères Karamazov »], in N.F. Budanova (éd.), *Dostoevskij. Materialy i issledovanija*, 19, SPb., Nauka, 2010, p. 16-57.

30. Dmitrij Ivanovič Čiževskij, « Šiller v Rossii » [Schiller en Russie], *Novyj Žurnal*, XLV, 1956, p. 109-135: 110-111.

31. Pour plus de détails, cf. l'article mentionné dans la note précédente.

« oppositionnel » [*poljarnyj*] de son évolution, ainsi que sur ce même caractère « oppositionnel » du système des valeurs intellectuelles chez les Russes. La différence consistait dans le fait que, pour Lotman, il s'agissait de la structure duelle de la culture russe en général, tandis que Tchijevski envisageait la lutte des influences françaises et allemandes. Ainsi, Tchijevski écrit la chose suivante :

La vie spirituelle et culturelle russe n'était pas un simple champ de bataille des influences françaises et allemandes, comme les historiens de la culture, voire les historiens de la littérature, le représentent souvent. Mais durant le XVIII^e et le XIX^e siècles, dans tous les domaines de la vie culturelle, les influences de la France et de l'Allemagne se croisaient, se combattaient ou s'unissaient. Tantôt l'une, tantôt l'autre de ces forces culturelles gagnait en passant au premier plan : en politique, dans les sciences, à la Cour, parmi les nobles, parmi les gens appartenant à la fine couche éduquée qui se constituait petit à petit, dans le journalisme et même dans la théologie orthodoxe. Au XIX^e siècle, les deux forces qui étaient entrées dans la vie culturelle russe avaient, *par excellence*, chacune une seule et même fonction, avec, constamment, un même contenu : du côté de la culture française c'était [...] le rationalisme, le radicalisme politique ; du côté de la culture allemande [...] la philosophie spéculative, le romantisme. Même le slavophile I. Kiréïevski considérait que le rôle principal de la culture spirituelle allemande en Russie consistait à contribuer à supplanter et à faire disparaître les Lumières françaises³².

Et voici la citation correspondante tirée du célèbre travail de Lotman (co-écrit avec B.A. Ouspenski) sur le rôle des modèles dualistes dans l'évolution de la culture russe :

Le trait particulier de la culture russe de l'époque étudiée [...] consiste en son caractère oppositionnel [...] qui se manifeste dans la nature dualiste [*dual'naja priroda*] de sa structure. Les principales valeurs culturelles (idéologiques, politiques, religieuses) du système du Moyen-Âge russe se placent dans un champ de valeur à deux parties [*dvupolosnoe cennostnoe pole*] divisé par un trait net et privé de

32. Dmitrij Ivanovič Čiževskij, *Gegel' v Rossii* [Hegel en Russie], SPb., Nauka, 2007, p. 21. Nous nous référons ici à la réédition de ce qu'on appelle l'édition « parisienne » (en langue russe) du livre de Tchijevski. L'édition de cette monographie en allemand (*Hegel bei den Slaven*, Hrsg. von [éd.] D. Čiževskij, Reichenberg, Stiepel, 1934) se distingue de façon importante de l'édition russe.

zone axiologique neutre [...]. Le système du Moyen-Âge russe était basé sur un caractère dualiste manifeste [*podčerknutaja dual'nost'*] [...]. La dualité et l'absence de domaine axiologique neutre aboutissaient à ce que les nouvelles choses étaient perçues non pas comme une continuation, mais comme un changement eschatologique du tout³³.

On pourrait trouver encore d'autres idées typologiquement proches de Lotman et de Tchijevski, surtout s'il s'agit des tendances générales dans le développement de la culture, de la littérature et de l'histoire russes des XVIII^e et XIX^e siècles ; la comparaison de leurs idées correspondantes pourrait faire l'objet d'une recherche historico-littéraire particulière.

Mais le plus intéressant nous semble être le troisième aspect de la comparaison discutée : l'analyse des comptes rendus par Tchijevski des livres de Lotman et des publications de l'École sémiotique de Moscou-Tartu, ainsi que l'interprétation des idées exprimées dans ces comptes rendus. Sous ce rapport, on peut parler de quatre (pour le moins) textes connus aujourd'hui. Ils furent tous publiés dans la revue allemande *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, à laquelle Tchijevski collabora longtemps³⁴. Ces comptes rendus témoignent de l'attention avec

33. Boris Andreevič Uspenskij (en collaboration avec Jurij Mixajlovič Lotman), « Rol' dual'nyx modelej v dinamike russkoj kul'tury (do konca XVIII veka) » [Le Rôle des modèles dualistes dans la dynamique de la culture russe (jusqu'à la fin du XVIII^e siècle)] (première publication en 1977), in B.A. Uspenskij, *Izbrannye trudy*, t. I : *Semiotika istorii. Semiotika kul'tury*, M., Gnozis, 1994, p. 219-253 : 220-221.

34. Cf. Roman Mnich, « Publikacii Dmytra Čiževs'kogo u žurnali *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* » [Publications de Dmitrij Čiževskij dans la revue *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*], in R. Mnich & J. Urban (éd.), *Dmitrij Čiževskij i evropejskaja kul'tura. Dmytro Čiževs'kyj i evropejs'ka kul'tura*, Drohobycz – Siedlce, Vydavnytstvo Drohobyc'kogo deržavnogo pedahohičnogo universytetu imeni Ivana Franka, 2010, p. 309-320. Voici les références des quatre comptes rendus mentionnés ci-dessus : 1) Dmitrij Tschizewskij, « Εημεριότητα (Works on Semiotics). III. Transactions of the Tartu State University, Bd. 198. Dorpad 1967, 422 S. », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 1972/1973, 209, p. 233-237 ; 2) *id.*, « Ju. Lotman. Struktur des künstlerischen Textes (Struktura chudožestvennogo teksta), Moskau 1970, 384 S. », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 1972, 208, p. 471-472 ; 3) *id.*, « Bogatyrev P.G. Probleme der Volkskunsttheorie (*Voprosy teorii narodnogo iskusstva*). Moskau 1971, 544 S. », *Archiv für das Studium der neueren*

laquelle Tchijevski suivait les événements de la vie scientifique à Tartu. Ainsi, dans son compte rendu du recueil sémiotique de 1967, Tchijevski analyse en détail trois articles de ce livre : 1) T.V. Tsivian [Civ'jan], « Materialy k poëtike Anny Axmatovoj 1889-1966 » [« Matériaux pour la poétique d'Anna Akhmatova, 1899-1966 »], p. 180-208 ; 2) Z.G. Mints [Minc], L.A. Aboldouieva [Aboldueva], O.A. Chichkina [Šiškina], « Častotnyj slovar' "Stixov o Prekrasnoj Dame" A.A. Bloka » [« Dictionnaire de fréquence des "Cantiques de la Belle Dame" d'A.A. Blok »], p. 209-316 ; 3) M.L. Gasparov, « Akcentnyj stix rannego Majakovskogo » [« Le Verset accentual chez le jeune Maïakovski »], p. 324-360. Par la même occasion, Tchijevski souligne que les dictionnaires de fréquence tout en ayant beaucoup d'importance pour l'étude des œuvres des écrivains, limitent en même temps notre compréhension de l'art et nos propres recherches ; l'élimination de ces restrictions n'est possible qu'à l'aide de « la pensée conceptuelle et l'intuition esthétique³⁵ ». Tchijevski fait également attention au fait que, dans l'analyse des dictionnaires de fréquence, l'étude « isolée » [*izolirovannoe izučenie*] des lexèmes qui ne tient compte ni de tous les contextes des œuvres de l'auteur étudié, ni du contexte de l'époque en question est problématique³⁶.

Dans son petit compte rendu du livre de Lotman sur la sémiotique du cinéma, Tchijevski insiste sur le lien entre les idées de Lotman et les théories des formalistes russes, ainsi qu'avec les conceptions de Piotr Grigorievitch Bogatyriov concernant les domaines non verbaux de l'art [*kul'turnoe tvorčestvo*]. Le compte rendu assez détaillé du livre de Lotman *La Structure du texte artistique* contient aussi bien le matériau informatif sur ce livre qu'une série d'aspects polémiques. Tchijevski présente le livre de Lotman dans le contexte général des recherches sémiotiques, en prêtant attention au lien des idées de Lotman avec l'œuvre d'Andreï Biély et en expliquant la notion des « systèmes modélisant secondaires ». L'observation de Tchijevski sur la notion d'idée chez Lotman nous semble intéressante. Lotman écrit sur la forme et le contenu de l'œuvre d'art conçus comme un dualisme qui pourrait être

Sprachen und Literaturen, 1973, 210, p. 479 ; 4) *id.*, « Lotman Ju. Semiotik des Kinos und Probleme der Kinoästhetik (*Semiotika kino i probemy èstetiki kino*). Tallin (Reval) 1973, 137 S. », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 1977, 214, p. 480.

35. D. Tschizewskij, « Εημειωτιχη (Works on Semiotics)... », art. cit., p. 234.

36. *Ibid.*, p. 236.

surmonté dans l'idée de l'œuvre. D'après Tchijevski, la notion d'idée dans ce cas est utilisée dans son sens hégélien³⁷. Tchijevski discute également du problème de l'entropie du texte artistique, ainsi que du lien de ce problème avec les théories mathématiques de son époque. En conclusion générale Tchijevski insiste sur le fait que les exemples donnés par Lotman ne sont pas suffisants. Il souligne en même temps que la théorie de Lotman ne vise pas l'élaboration d'une poétique dogmatique, mais qu'elle accorde la possibilité de passer facilement à l'interprétation herméneutique du matériau utilisé dans les études littéraires [*literaturovedčeskij material*]³⁸. On peut donc voir que Tchijevski était un lecteur assez attentif des études littéraires de Lotman ; il les présentait aux lecteurs germanophones en les complétant en même temps qu'il s'appuyait sur plusieurs autres contextes.

Les discussions actuelles sur l'École sémiotique de Moscou-Tartu provoquent des réflexions sur des questions et des problèmes très divers, qui ne sont pas toujours immédiatement liés aux idées et aux théories des représentants particuliers de cette École, les philologues et les philosophes de Tartu et de Moscou. Le plus souvent, ces questions et ces problèmes se rapportent tantôt à la situation actuelle dans les sciences humaines, tantôt à des épisodes particuliers de l'histoire de l'École de Moscou-Tartu. On peut dire la même chose sur la vie et l'œuvre de Dmitri Tchijevski : le fait que ses travaux soient toujours d'actualité est lié au caractère particulier de l'« archéologie » du savoir contemporain dans le domaine des sciences humaines.

Université des sciences naturelles et humaines de Siedlce

Traduit du russe par Ekaterina Velmezova et Sébastien Moret

37. D.Tschizewskij, « Ju.Lotman. Struktur des künstlerischen Textes... », art. cit., p. 471.

38. *Ibid.*, p. 472.